

# Le fondamentalisme juif

## Production intellectuelle 2 – Unité V



Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union

The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Version No.	Auteur, institution	Date
1	<ul style="list-style-type: none"><li>- Laurent Klein</li><li>- Renaud Rochette, <i>Institut européen en sciences des religions – Ecole Pratique des Hautes Etudes, PSL</i></li></ul>	04/09/2018

## **Introduction**

Le fondamentalisme juif est un **phénomène relativement moderne** car jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'émergence de la *Haskala* (mouvement juif des Lumières) et surtout le XIX<sup>e</sup> siècle avec l'entrée des Juifs européens dans la société et la modernité par l'accès à la citoyenneté, l'ensemble des Juifs vivaient en suivant un mode de vie assez similaire et traditionnel dans toutes les communautés. Ceci n'empêchait pas les divergences, comme l'illustre l'opposition qui a existé dès le XVIII<sup>e</sup> siècle entre les *'hassidim* (en hébreu *pieux*, originaires d'Ukraine) adeptes du Baal Chem Tov (1698-1760) qui mettaient en avant l'union avec Dieu dans la joie et la danse et les *mitnagdim* (en hébreu *opposants*, originaires de Lituanie) qui considéraient l'étude comme primordiale. Ceux qui voulurent se **maintenir en retrait de la société par crainte de l'assimilation** de la disparition de leur caractère juif **se nomment orthodoxes** – avec des nuances qui vont de l'ultra-orthodoxie très fermée à la néo-orthodoxie plus ouverte sur la société moderne – et sont en **opposition avec les Juifs réformés, « conservatives » et laïques** qui à des degrés divers souhaitent conjuguer judaïsme (religion) ou judéité (culture) avec modernité. Avec l'émergence du mouvement sioniste et la création de l'État d'Israël, **deux nouvelles formes de fondamentalismes** ont vu le jour : l'une **antisioniste**, l'autre **ultra-nationaliste**.

## **Modules numériques sur le sujet :**

- [La modernité juive](#) (notamment. source 1b sur les *'hassidim* et source 2 sur Moses Mendelssohn.)



Figure 1. La joie mystique des *'hassidim* s'exprimait – et s'exprime toujours – dans la musique klezmer ([source](#)).

## **Les 'Harédim**

Le terme *'harédim*, qui signifie en hébreu *craignants (Dieu)*, définit les Juifs ultra-orthodoxes qui se montrent très réticents vis-à-vis de la modernité et préfèrent vivre dans des communautés fermées physiquement (dans des quartiers spécifiques

comme Williamsburg à New-York ou Bnè Braq à côté de Tel Aviv) ou fermées socialement (refus de la télévision, accès contrôlé à Internet, journaux communautaires). La vie des *'harédim* est rythmée par la prière, l'étude pour les hommes, les familles sont nombreuses, l'éducation des enfants se fait exclusivement dans leur communauté, sans contact avec le monde extérieur et avec très peu d'apprentissage des matières profanes, afin de perpétuer leur mode de vie de génération en génération. Les découvertes scientifiques sont contestées lorsqu'elles contredisent le texte de la Torah, comme par exemple les théories de l'évolution ou celles qui explorent les origines de l'univers.

La situation des *'harédim* est différente en Diaspora et en Israël : en Diaspora, les hommes travaillent hors de leur communauté et sont par conséquent relativement intégrés au système social national. En Israël, les hommes étudient et ce sont souvent les femmes qui travaillent, mais évitent les contacts avec les non ultra-orthodoxes. Les familles vivent souvent chichement des allocations sociales.

La transmission étant fondamentale dans le judaïsme, les ultra-orthodoxes sont vus avec indulgence comme gardiens de la tradition par ceux qui ont une pratique moins stricte. Mais les heurts sont fréquents en Israël avec ceux qui refusent leur volonté de coercition religieuse afin d'imposer leur mode de vie par la législation.



Figure 2. À Méa Shéarim, quartier ultra-orthodoxe de Jérusalem, la communication interne à la communauté - nouvelles, annonces de décès ou décisions de rabbins - est affichée sur les murs ([source](#)).

### **Des nuances importantes**

Il ne faut **pas confondre ultra-orthodoxes et orthodoxes**. Et même à l'intérieur de ces deux catégories, **des nuances existent**. Tous les hommes vêtus d'un costume noir, portant une barbe et un chapeau ne pensent pas de la même façon !

Parmi les ultra-orthodoxes, certains refusent de parler l'hébreu, langue sainte de la Torah réservée au culte, et ne s'exprime qu'en yiddish, y compris en Israël ; d'autres ont l'hébreu comme langue vernaculaire. Certains sont très attachés à l'enseignement de tel rabbin ou tel penseur ; d'autres révèrent un autre rabbin et ne se mélangent pas aux précédents, voire peuvent se montrer assez vindicatifs. Certains d'origines maghrébines ont adopté les enseignements, mœurs et coutumes des Juifs lituaniens ; d'autres se revendiquent *mizra'him* (orientaux) et ont à cœur de conserver leurs spécificités. Mais tous font une lecture fondamentaliste des textes saints et l'exigence religieuse imprègne toute leur vie.

Parmi les orthodoxes, certains évitent au maximum les contacts avec le monde non-juif par influence de l'ultra-orthodoxie ; d'autres travaillent dans la société civile et distinguent ce qui relève de leur vie publique de ce qui relève de leur vie privée. Ces derniers sont influencés par les doctrine de la néo-orthodoxie qui veut qu'on soit juif chez soi et citoyen dehors. Notez également que dans quelques milieux orthodoxes, des femmes commencent à revendiquer un égal droit à l'étude en créant leurs propres cercles.

Parmi les communautés ultra-orthodoxes, les Loubavitch ont une position assez particulière. Ils ne refusent pas le contact avec le monde extérieur, s'impliquent dans des actions humanitaires ou ne rejettent pas les médias afin de se donner une visibilité. Mais leur objectif prioritaire est le retour de tous les Juifs à la pratique religieuse afin de hâter la venue du Messie. Ce sont en quelque sorte des « missionnaires en interne » (n'oublions pas que le judaïsme n'est pas une religion qui cherche à convertir ou qui pense que seuls les Juifs auraient droit au Salut). Les Loubavitch ont créé dans le monde entier des centres d'accueil avec nourriture cachère pour les voyageurs juifs et n'hésitent pas à arrêter dans la rue ceux qu'ils considèrent comme juifs pour leur demander de porter les *tefillines* (phylactères).

#### **Modules numériques sur le sujet :**

- [La diversité dans le judaïsme](#)
- [Les principaux rites et pratiques juifs](#)
- [Israël et les diasporas juives](#)



Figure 3. Dans une rue de Jérusalem, un Loubavitch (de dos) propose un jeune juif de porter les tefilines (phylactères) afin de l'inciter à revenir vers la pratique religieuse.

### **Fondamentalisme et sionisme**

**Le renouveau de la souveraineté juive en Israël a entraîné des clivages importants au sein du monde juif**, notamment chez les plus fondamentalistes. Méfiant à l'égard l'ambition sioniste de créer un État juif souverain, les orthodoxes se sont ralliés à ce mouvement tardivement. Dans la pensée juive traditionnelle, la destruction du Temple de Jérusalem (en 70 ap. JC), la victoire romaine sur la révolte juive (en 135 ap. JC) et la dispersion parmi les Nations (Diaspora) sont une punition divine imposée au peuple juif. Seul Dieu pourrait alors décider du « rassemblement des exilés » sur la terre d'Israël.

Une large majorité d'orthodoxes et d'ultra-orthodoxes a accepté la réalité de l'État juif, même s'ils regrettent que cet État ne soit pas assez juif dans ses institutions et le mode de vie d'une majorité de sa population. Mais deux groupes s'opposent avec des positions radicalement différentes :

Les **Nètourei Karta** (Gardiens de la Cité en araméen), pour qui **l'existence d'Israël est une forme de révolte contre Dieu** car il n'a pas été créé par sa volonté, mais par des Juifs non-pratiquant. Ils rejettent cet État dont les lois votées démocratiquement ne répondent pas aux exigences de la *Halakha* (corpus législatif religieux). Ils restent très minoritaires, mais se font remarquer par des actes transgressifs comme le soutien aux plus farouches adversaires d'Israël.





Figure 4. Membre des Nètourei Karta arborant un drapeau israélien barré et un autocollant avec un drapeau palestinien sur lequel est écrit « Juif, pas sioniste » ([source](#)).



Figure 5. « Jeunes des collines » face à un policier israélien ([source](#)).

À l'opposé, une **forme de messianisme religieux a vu le jour après la victoire israélienne de juin 1967** (guerre des Six-Jours) avec la conquête de la vieille ville de Jérusalem et des terres bibliques de Judée et Samarie (Cisjordanie). Ces mouvements revendiquent, au nom de Dieu, la souveraineté juive pleine et entière sur tout le territoire entre la Méditerranée et le Jourdain. Cette tendance nationaliste-religieuse était représentée par le Parti National-Religieux (1956-2008), dissout au profit du nouveau parti Le Foyer Juif.

Des groupuscules extrémistes peuvent se montrer particulièrement violents comme ce fut le cas lors de l'attentat du Caveau des Patriarches à Hébron (25-02-1994) contre des fidèles musulmans en prière ou défier les autorités israéliennes comme le font les « Jeunes des collines » qui créent des avant-postes illégaux de peuplement juif. Autre mouvement extrémiste, *Kach* du rabbin Méïr Kahane a été interdit en Israël en 1994 au nom de la lutte anti-terroriste (ce qu'il n'est pas dans l'Union Européenne !). Ces mouvances extrémistes attirent dans leurs rangs des jeunes, parfois revenus tardivement à la religion par le biais du nationalisme.

**Modules numériques sur le sujet :**

- [Le fondamentalisme juif en Israël](#)
- [Le judaïsme et les Juifs aux XXe et XXIe s.](#)
- (notamment les sources 1a et 1b sur la création de l'État d'Israël)
- [The centrality of Jerusalem](#)